

Études d'archéologie 8

POTS, WORKSHOPS AND EARLY IRON AGE SOCIETY

FUNCTION AND ROLE OF CERAMICS IN EARLY GREECE

Proceedings of the International Symposium
held at the Université libre de Bruxelles
14-16 November 2013

Edited by
Vicky Vlachou

With the contribution of

Bruno d'Agostino, Alexandra Alexandridou, Anne Coulié, Anastasia Gadolou,
Jean-Sébastien Gros, Nota Kourou, Susan Langdon, Maria Costanza Lentini,
Manolis Mikrakis, Lydia Palaiokrassa-Kopitsa, John K. Papadopoulos,
Stavros A. Paspalas, Evangelia Simantoni-Bournia, Samuel Verdan,
Evangelos Vivliodetis, Vicky Vlachou, James Whitley, Dyfri Williams

Bruxelles
CReA-Patrimoine

2015

CONTENTS

FOREWORD	7
Athena Tsingarida	
ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION. PRODUCTION AND FUNCTION OF CERAMICS IN EARLY GREECE	11
Nota Kourou and Vicky Vlachou	
I. PRODUCTION AND WORKSHOPS	19
<hr/>	
Geometric Pottery for Beginners: Children and Production in Early Greece	21
Susan Langdon	
L'atelier du Dipylon : style, typologie et chronologie relative	37
Anne Coulié	
From Pots to Workshops: The Hirschfeld Painter and the Late Geometric I Context of the Attic Pottery Production	49
Vicky Vlachou	
Defining a Workshop for the Production of Domestic Pottery: the Case of Xobourgo on Tenos	75
Jean-Sébastien Gros	
II. CONTEXT AND FUNCTION	81
<hr/>	
Early Iron Age Mortuary Contexts in the Cyclades. Pots, Function and Symbolism	83
Nota Kourou	
Agency, Personhood and the Belly-Handled Amphora: Exchange and Society in the Ninth Century Aegean	107
James Whitley	
Images, supports et contextes: sur quelques « amphores funéraires » érétriennes	127
Samuel Verdan	
III. POTTERY AND RITUALS	139
<hr/>	
Domestic Ware, Ritual Utensils or Funerary Vases? Functions of the Late Geometric Pottery from the “Sacred House” of the Academy in Athens	141
Alexandra Alexandridou	
The Sanctuaries of Artemis Mounichia and Zeus Parnessios. Their Relation to the Religious and Social Life in the Athenian City-State until the End of the 7 th Century B.C.	155
Lydia Palaiokrassa-Kopitsa and Evangelos Vivliodetis	
More Cups for “Dionysos”: A Selection of Geometric Drinking Vases from the Sanctuary of Hyria on Naxos	181
Evangelia Simantoni-Bournia	
IV. MOBILITY AND INTERACTION	199
<hr/>	
Owls to Athens: Imported Pottery in Early Iron Age Athens	201
John K. Papadopoulos	
Imported Complexities among the Painted Fine Wares at Zagora, Andros	217
Stavros A. Paspalas	
Pottery and Cultural Interaction in EIA Tyrrhenian Settlements	231
Bruno d'Agostino	
Some Late Geometric and Early Orientalising Tableware from Sicilian Naxos	241
Maria Costanza Lentini	

V. ICONOGRAPHY AND EARLY SOCIETY	251
<hr/>	
Ship, Horse, Battle: Some Attic Geometric Fragments from the Sanctuary of Aphaia, Aigina and Attic Geometric Gold Jewellery Dyfri Williams	253
Narrative Art and Ritual in the Sanctuary of Poseidon Heliconius in Ancient Helike, Achaea Anastasia Gadolou	267
Pots, Early Iron Age Athenian Society and the Near East: The Evidence of the Rattle Group Manolis Mikrakis	277
ABOUT THE CONTRIBUTORS	291

ABBREVIATIONS

BIBLIOGRAPHIC

AGORA VIII = E.T.H. BRANN, *Late Geometric and Protoattic Pottery: mid 8th to late 7th century B.C.*, Princeton, 1962 [*The Athenian Agora VIII*].

COLDSTREAM 1968 = J.N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery. A Survey of Ten Local Styles and their Chronology*, London, 1968.

COLDSTREAM 1977 = J.N. COLDSTREAM, *Geometric Greece*, London, 1977.

COLDSTREAM 2003 = J.N. COLDSTREAM, *Geometric Greece, 900-700 B.C.*, 2nd ed., New York, 2003.

COLDSTREAM 2008 = J.N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery*, 2nd ed., Bristol, 2008.

COULIÉ 2013 = A. COULIÉ, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante, (XI^e-VI^e siècle av. J.-C.)*, Paris, 2013.

CRIELAARD *et al.* 1999 = J.P. CRIELAARD, V. STISSI and G.J. VAN WIJNGAARDEN (eds), *The Complex Past of Pottery. Production, Circulation and Consumption of Mycenaean and Greek Pottery (Sixteenth to Early Fifth Centuries B.C.)*, *Proceedings of the ARCHON International Conference, Held in Amsterdam, 8-9 November 1996*, Amsterdam, 1999.

CVA = *Corpus Vasorum Antiquorum* [Union Académique Internationale].

IG = M. FRAENKEL, *Inscriptiones Graecae* (Berlin, 1895-).

KERAMEIKOS IV = K. KÜBLER, *Neufunde aus der Nekropole des 11. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1943 [*Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen IV*].

KERAMEIKOS V.1 = K. KÜBLER, *Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts*, Berlin, 1954 [*Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen V.1*].

LEFKANDI I = M.R. POPHAM, L.H. SACKETT and P.G. THEMELIS (eds), *Lefkandi I: The Iron Age: The Settlement, The Cemeteries*, London, 1980 [*British School at Athens Suppl. 11*].

LEFKANDI II.1 = R.W.V. CATLING and I.S. LEMOS, *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba, Part 1: The Pottery*, Oxford, 1990 [*British School at Athens Suppl. 22*].

LEFKANDI III = M.R. POPHAM, with I.S. LEMOS, *Lefkandi III. The Early Iron Age Cemetery at Toumba. The Excavations of 1981 to 1994, Plates*, Oxford, 1996 [*British School at Athens Suppl. 29*].

LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (Zurich, Munich and Düsseldorf, 1981-1999, 2009).

ThesCRA = *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2004-2006, 2011-2012).

CHRONOLOGICAL

BA Bronze Age

DA Dark Age

EG Early Geometric

EIA Early Iron Age

EO Early Orientalising

EPC Early Protocorinthian

EPG Early Protogeometric

G Geometric

LBA Late Bronze Age

LG Late Geometric

LH Late Helladic

LO Late Orientalising

LPC Late Protocorinthian

LPG Late Protogeometric

MG Middle Geometric

MPC Middle Protocorinthian

MPG Middle Protogeometric

PC Protocorinthian

PG Protogeometric

PGB Protogeometric B

SG Sub Geometric

SM Sub Mycenaean

SPG Sub Protogeometric

IMAGES, SUPPORTS ET CONTEXTES : SUR QUELQUES « AMPHORES FUNÉRAIRES » ÉRÉTRIENNES

Samuel VERDAN

À ce jour, le rapport entre les vases, les images qu'ils portent et les circonstances dans lesquelles ils étaient employés n'est pas la question qui a reçu le plus d'attention de la part des chercheurs travaillant sur la céramique grecque. Depuis une trentaine d'années, cependant, les études qui lui sont consacrées se multiplient, portant sur les méthodes d'analyse aussi bien que sur des corpus choisis¹. Par leur nombre et par la richesse de leur imagerie, les vases attiques à figures noires et à figures rouges constituent naturellement un champ d'investigation privilégié. Les productions des époques antérieures et d'autres régions, sans être négligées, n'ont pas fait l'objet de recherches aussi systématiques, mais elles recèlent d'innombrables voies à explorer². Ici, nous nous intéresserons à un cas particulier, celui de quelques amphores archaïques découvertes sur le site d'Érétrie. Ce faisant, nous n'aborderons pas tous les aspects méthodologiques du problème et ne discuterons pas en détail d'autres ensembles de vases comparables au nôtre, quand bien même ces éléments font partie intégrante de la réflexion. Ce bref article, en effet, n'est qu'un point de départ ; les hypothèses qui y sont proposées seront traitées de manière plus approfondie dans une étude ultérieure.

LE CORPUS

Les vases qui retiendront notre attention ici sont bien connus. Il s'agit d'un petit groupe d'amphores à décors orientalisants, produites dans la seconde moitié du 7^e siècle. À ce jour, cinq exemplaires

particulièrement bien conservés ont été publiés, auxquels s'ajoutent une dizaine de fragments³. À une exception près, ces pièces proviennent de la zone dite de l'*Hygeionomeion*, située au sud-ouest de l'ancienne Érétrie ; la plupart d'entre elles ont été exhumées à la fin du 19^e siècle, par Konstantinos Kourouniotis⁴. La zone en question a livré des sépultures datant des périodes géométrique, archaïque et classique⁵. Au nombre des trouvailles, on compte plusieurs dizaines d'amphores (ou fragments d'amphores) archaïques, dont la production couvre le 7^e et la première moitié du 6^e siècle. John Boardman, qui en a publié le catalogue le plus complet, les a réparties en cinq groupes : les deux premiers (A et B) réunissent des vases de style subgéométrique ; le troisième (C) est celui des amphores orientalisantes (**Fig. 1b**) ; le quatrième (D) concerne une production à situer au début du 6^e siècle ; le cinquième groupe comprend trois amphores à figures noires, datées du milieu du 6^e siècle (**Fig. 1c**)⁶. Malgré leurs décors différents, ces vases appartiennent indéniablement à une même famille, car ils partagent les mêmes caractéristiques

3 Voir BOARDMAN 1952, 20-27 et pl. 5-7 ; RITSONIS 1997 (fig. 1-5). Quatre pièces se trouvent au Musée national d'Athènes (inv. MN 12077, 12128, 12129 et 12130) et une au musée d'Érétrie (inv. ME 16619).

4 *Praktika tes en Athenais Archaïologikes Etairias* 1897, 21-22 ; 1898, 95-98 ; 1900, 55 ; KOUROUNIOTIS 1903 (pour un bref historique des fouilles, voir BLANDIN 2007, vol. 2, 59-60). Relevons que certains fragments déposés tant au musée national d'Athènes qu'au musée d'Érétrie sont de provenance incertaine. Il n'est pas impossible qu'ils aient été mis au jour avant les fouilles de Kourouniotis (comme c'est le cas pour plusieurs amphores du musée national : inv. MN 1004-1006 et 1008, voir *Archaïologikon Deltion* 1890, 50-52 ; *Bulletin de correspondance hellénique* 1898, 278-282). Par ailleurs, l'amphore exposée au musée d'Érétrie (ME 16619 : RITSONIS 1997, 84, fig. 5 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI 1995, 79, fig. 59) est issue d'une fouille plus récente (*Archaïologikon Deltion* 23 (1968), *Chronika* B1, 230 et pl. 179B).

5 GEX 1993, 13-14 ; BLANDIN 2007, vol. 2, 60-71.

6 BOARDMAN 1952, 13-39.

1 Voir le survol récent proposé par John Oakley (2009). Pour une image plus complète des tendances de la recherche, voir le *Bulletin archéologique – céramique* régulièrement publié dans la *Revue des Études Grecques*.

2 Dans ce domaine, *Art and Identity in Dark Age Greece* de Susan Langdon (2008) est un ouvrage incontournable. Les idées exprimées dans le présent article doivent beaucoup à la lecture de ce livre (ainsi qu'à d'autres écrits du même auteur).



Fig. 1. a : Pithos provenant d'une tombe à *enchytrisme* (Erétrie, secteur de la Maison aux mosaïques), fin du 8^e-début du 7^e siècle, musée d'Erétrie inv. E/5-218, V421 ; b : Amphore eubéenne de style orientalisant, provenant d'une tombe à *enchytrisme* (Erétrie, nécropole de l'*Hygeionomeion*), seconde moitié du 7^e siècle, musée national d'Athènes inv. 12077 ; c : Amphore eubéenne à figures noires, provenant d'une tombe à *enchytrisme* (Erétrie, nécropole de l'*Hygeionomeion*), milieu du 6^e siècle, musée national d'Athènes inv. 12076.

morphologiques : un col cylindrique large, une panse ovoïde, un pied conique haut et des anses horizontales (le plus souvent doubles) attachées à l'épaule. Leur taille est variable, mais leurs proportions générales sont les mêmes⁷. Pour traiter du rapport entre les images et leur support, nous considérerons avant toutes les vases du groupe C, sur lesquels sont peintes, entre autres motifs, des figures féminines brandissant des rameaux (Fig. 1b)⁸. Il va de soi, cependant,

que ce groupe ne peut être dissocié des autres. Au contraire, il est important pour notre propos de retenir que ces amphores, avec ou sans décors figurés, appartiennent à une série cohérente et qu'elles ont été produites durant une période relativement longue. Relevons d'ailleurs que ce type de récipient existe déjà au 8^e siècle : Erétrie en a livré deux exemplaires bien conservés, datant du Géométrique Récent⁹.

7 BOARDMAN 1952, 13-16 (fig. 17). Les trois amphores à figures noires présentent quelques particularités morphologiques, sans doute inspirées par des modèles attiques (*ibid.* 16), mais elles demeurent dans la droite ligne des productions antérieures.

8 Soit dit en passant, ce motif-là n'a rien d'orientalisant : il suit une tradition iconographique remontant à la période géométrique (TÖLLE 1964 ; LANGDON 2008, 158-181 ; HAUG 2012, 119-163). Erétrie, par exemple, a livré le col d'une amphore géométrique orné d'une ronde de femmes (KAHIL 1979 ; BLANDIN 2007, vol. 2, pl. 198. 3 ; MARTIN-PRUVOT *et al.* 2010, 93, cat. 28). Le style du groupe C doit

son appellation aux décors présents sur les panses des vases (lion, sphinx, entrelacs).

9 Musée d'Erétrie, inv. ME 15429 : SAPOUNA-SAKELLARAKI 1995, 74, fig. 55 ; BLANDIN 2007, vol. 2, 119 et pl. 193, 2 ; VERDAN *et al.* 2008, pl. 75B. Musée d'Erétrie, inv. ME 16638 : BLANDIN 2007, vol. 2, 34 et pl. 53-54 ; VERDAN *et al.* 2008, pl. 75C.

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE ET FONCTION DES VASES

Il est établi que les vases présentés ci-dessus proviennent d'un contexte funéraire. Les fouilleurs ont retrouvé des ossements à l'intérieur de certains d'entre eux : il est certain que ceux-là au moins servaient de réceptacles pour le corps d'enfants morts en bas âge¹⁰. Il est donc possible que toutes ces amphores, sans exception, aient été employées pour la pratique de l'*enchytrisme*. Les exemplaires les mieux conservés, en tout cas, proviennent de l'intérieur des tombes : leur état ne s'explique pas autrement. Comme ils ne semblent jamais être associés à l'inhumation ou à l'incinération d'un adulte, on en déduit qu'ils contenaient des dépouilles d'enfants. Un doute subsiste, en revanche, pour les fragments épars : sont-ils issus de sépultures perturbées, ou appartiennent-ils à des vases qui restaient à l'extérieur, comme marqueurs de tombe par exemple ? Boardman écarte la seconde solution, estimant que les récipients ne peuvent pas servir de marqueurs s'ils constituent la sépulture elle-même¹¹. Mais il n'est pas exclu que les amphores aient été utilisées de plusieurs manières différentes dans une même nécropole¹².

Cette question n'est d'ailleurs pas centrale pour notre propos. Il en est une autre, beaucoup plus importante, qui concerne la fonction des amphores : ont-elles été produites spécifiquement en vue de leur dépôt dans la tombe ? Ont-elles seulement terminé leur parcours dans la nécropole, après avoir été employées dans d'autres contextes ? Dans son article de 1952, Boardman évite d'émettre un avis définitif à ce sujet. Toutefois, il favorise l'hypothèse d'une production destinée à la tombe. Selon lui, cette forme de vase n'a rien d'utilitaire. Les animaux (lion : Fig. 1b) et les êtres fabuleux (sphinx) peints sur les représentants des groupes C et D peuvent avoir une connotation funéraire et les figures féminines

sont à voir comme des pleureuses¹³. Il emploie par conséquent le qualificatif de « grave amphora ». Plusieurs autres chercheurs ont défendu la même idée, en ajoutant différents arguments. Angelos Ritsonis s'est concentré sur l'analyse iconographique. Aux lions et aux sphinx, il attribue le rôle de gardien de la tombe et il interprète les figures féminines comme des prêtresses accompagnant le défunt dans son voyage vers le monde des morts¹⁴. Béatrice Blandin, dans son étude consacrée aux coutumes funéraires d'époque géométrique à Érétrie, ne se hasarde pas à faire une lecture aussi précise des images, mais elle avance plusieurs arguments en faveur d'une fonction exclusivement funéraire des amphores, à savoir leur rareté (voire leur absence) hors des nécropoles, le caractère très conservateur de leur forme et l'emploi de vases similaires pour l'*enchytrisme* sur des sites historiquement liés à Érétrie (Pithécusses, Mendè)¹⁵. Jan Paul Crielaard, reprenant à son compte les propositions faites avant lui, insiste sur la dimension chthonienne de ces trouvailles ; pour lui, l'ensevelissement des enfants et le culte des morts sont étroitement associés dans la zone de l'*Hygeionomeion*¹⁶.

CRUCHES À HAUT COL

Avant de discuter le cas des amphores, il est nécessaire de mentionner brièvement un ensemble de vases érétriens qui ont été interprétés selon les mêmes principes. Il s'agit de cruches à haut col archaïques, mises au jour en différents points d'Érétrie, principalement dans l'aire sacrificielle située au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, mais aussi dans le sanctuaire d'Apollon lui-même, dans le secteur dit de l'Hérôon près de la Porte de l'Ouest, ainsi que sur le plateau sommital de l'acropole, où devait se trouver un espace consacré à Athéna¹⁷. Ces cruches sont comparables à nos amphores à plusieurs égards : elles sont produites à la même période, se trouvent dans des contextes bien spécifiques (en l'occurrence des sanctuaires) et plusieurs dizaines

10 *Praktika tes en Athenais Archaiologikes Etairias* 1898, 96 ; KOUROUNIOTIS 1903, 30 ; BOARDMAN 1952, 13 ; BLANDIN 2007, vol. 2, 64-65.

11 BOARDMAN 1952, 13.

12 Sandrine Huber (2003, 135-136) suggère que les vases ont d'abord fait office de marqueurs de tombes, avant d'être réutilisés pour la mise en terre de jeunes défunts. La même hypothèse est proposée par Photini Zaphiropoulou, pour des amphores monumentales de style « mélien », découvertes en contexte funéraire à Paros (ZAPHEIROPOULOU 1994, 138-139 ; 2001, 86 ; 2008, 349).

13 BOARDMAN 1952, 13, 21, 30-32 (le dernier passage concerne plus spécifiquement les amphores à figures noires).

14 RITSONIS 1997, 67-73 et 81.

15 BLANDIN 2007, 59-60.

16 CRIELAARD 2007, 178-181.

17 HUBER 2003, 58-63 et 129-136 ; 2012, 851-852 ; 2013, 87-89.

d'entre elles sont ornées de figures féminines¹⁸. Ces vases et leur iconographie font l'objet d'études approfondies de la part de Sandrine Huber, dont les principales interprétations peuvent être synthétisées comme suit : la cruche à haut col est un vase à fonction rituelle, sans doute employée pour faire des libations ; les scènes figurées qui apparaissent sur certains exemplaires renvoient à des rites accomplis par des femmes, principalement dans les sanctuaires érétriens, mais également en contexte funéraire¹⁹.

CRITIQUES

Le point commun de toutes ces interprétations est la primauté accordée au contexte de découverte, à partir duquel les chercheurs déduisent la fonction des vases et le sens des images. Certes, il est nécessaire de tenir compte des données contextuelles pour comprendre le destin de ces objets. Les amphores et les cruches ont été choisies pour être déposées dans une nécropole ou dans un sanctuaire ; elles y ont rempli des fonctions précises, dans le cadre de pratiques dont on peut observer le caractère récurrent. Nous n'en concluons pas pour autant qu'elles ont été créées uniquement pour servir lors de cérémonies funéraires ou cultuelles. Certains arguments invoqués en faveur de l'interprétation dominante sont contestables et méritent d'être discutés ici.

Aux yeux de la plupart des chercheurs, l'argument déterminant semble être l'absence des formes concernées, ou leur extrême rareté, dans d'autres contextes que les nécropoles et les sanctuaires. Or ce phénomène peut avoir plusieurs causes, à chercher aussi bien dans les travers de la recherche moderne que dans les coutumes antiques. Commençons par rappeler qu'à Erétrie, comme sur de nombreux autres sites grecs, les zones d'habitat ont été peu fouillées en comparaison des tombes et des espaces sacrés, du moins pour les périodes qui nous intéressent. Les données à disposition pour les différents contextes sont donc loin d'être équilibrées. Ensuite, il faut incriminer le caractère partiel des études consacrées à la céramique, ainsi que les problèmes d'identification

rencontrés lorsqu'on travaille sur du matériel issu de l'habitat, qui est généralement très fragmentaire. Les amphores qui nous intéressent, tout comme les cruches à haut col, possèdent une morphologie et un décor caractéristiques. Mais elles peuvent passer inaperçues, si elles sont réduites à l'état de petits tessons. On risque alors de se tromper en concluant à leur absence. Or la situation est très différente si ces vases sont totalement absents ou seulement rares au sein d'un assemblage céramique, car la moindre attestation hors d'une nécropole ou d'un sanctuaire permet de remettre en cause leur destination funéraire ou cultuelle. Cette remarque prend surtout son sens si l'on réfléchit concrètement aux pratiques de l'époque. En effet, l'emploi ou l'exposition en contexte d'habitat des amphores ou des cruches à haut col n'est pas censé laisser beaucoup de traces. Ces vases se distinguent du reste de la vaisselle. Objets dotés d'un statut à part et d'une certaine valeur (symbolique sinon matérielle), ils doivent être manipulés avec soin. Ils ne partagent pas le sort des marmites, cruches à eau ou petits vases à boire qui, utilisés quotidiennement, se brisent souvent, sont mis au rebut, et dont les restes sont omniprésents dans les niveaux d'occupation et les fosses-dépotoirs. Sauf circonstances particulières, on a peu de chance de les retrouver dans l'espace domestique²⁰. Tout cela relève de l'évidence ; encore faut-il en tenir compte dans le travail d'interprétation.

Nous passerons rapidement sur les arguments iconographiques. Les images en elles-mêmes ne peuvent être considérées comme des indices probants de la fonction funéraire ou cultuelle des vases. Le sens des motifs et des scènes, en effet, n'est jamais assez explicite. Si on le déduit du contexte de découverte, pour soutenir ensuite l'hypothèse que la céramique est destinée à la tombe ou au sanctuaire, on tombe dans un raisonnement circulaire. Regardons les amphores. Les sphinx et les lions, représentés sur plusieurs d'entre elles, n'ont pas nécessairement un caractère chthonien, comme l'ont suggéré certains auteurs²¹. Ils apparaissent certes sur les monuments funéraires archaïques, où on les voit généralement comme des figures protectrices ou

18 HUBER 2003, pl. 24-28, 83-90 et 93-99 ; 2013, pl. X.

19 Les comptes rendus de l'*Eretria XIV* ne manquent pas d'aborder cette question. Voir notamment *Antiquité Classique* 74, 2005, 618 (A. Esposito) ; *Archaiognosia* 13, 2005, 226-227 (N. Kourou) ; *Kernos* 20, 2007, 452 (prudent résumé de la lecture d'images par V. Pirenne-Delforge, qui conclut : « Quoi qu'il en soit, la tonalité qui se dégage à la fois des objets dédiés et de l'iconographie est essentiellement féminine »).

20 Signalons ici un cas exceptionnel à Mendè, en Chalcidique : une amphore semblable aux exemplaires érétriens (sans pied haut) a été découverte dans la couche de démolition d'une maison détruite (par le feu ?) à la fin du 7^e s. (VOKOTOPOULOU 1996, 323, fig. 2). Voir aussi GEX 2010 sur le lébès gamikos de Sophilos, mis au jour dans un contexte similaire à Smyrne.

21 BOARDMAN 1952, 13 ; RITSONIS 1997, 66 (n. 4), 71, 73 (n. 27a) et 81 ; HUBER 2003, 135.

comme des « puissances » de la mort²², mais ils ne sont pas cantonnés à ce seul domaine²³. Si leur raison d'être n'est pas purement ornementale dans l'art du 7^e siècle²⁴, leur signification peut varier selon le support sur lequel ils se trouvent et selon l'usage auquel ils sont destinés. Rien ne permet non plus de déterminer a priori l'identité et la fonction des figures féminines peintes sur les amphores du groupe C. Les qualifier de pleureuses est la solution la moins convaincante. Les personnages ne font pas les gestes habituels d'éploration et portent des objets, rameaux (Fig. 1b) et couronnes, qui ont davantage leur place dans une danse ou une procession que dans des rites funèbres²⁵. D'autre part, aucun élément ne désigne ces femmes comme des prêtresses engagées dans quelque cérémonie à caractère chthonien, comme le propose Ritsonis²⁶. L'emploi de rameaux renvoie sans doute à une forme de rite, mais il peut intervenir dans des circonstances variées et n'a pas spécialement de connotation funéraire²⁷. Nous reviendrons encore sur ces images par la suite.

Force est donc de constater qu'en limitant l'analyse aux vases eux-mêmes, il n'est pas possible de conclure à une production spécifiquement destinée à la tombe. À première vue, se fier au lien avéré entre les récipients et leur contexte final de déposition semblerait être l'option la plus sage. Mais ce faisant,

on risque de laisser dans l'ombre des pans entiers de l'usage de la céramique, de ne pas percevoir les liens matériels et symboliques qui pouvaient exister entre les cérémonies funéraires et d'autres rites, ou simples activités, rythmant l'existence des individus et de la communauté.

PROPOSITIONS

Tenter de remonter aux contextes primaires d'utilisation, de restituer le parcours des vases avant leur dépôt en sépulture est dès lors une tâche indispensable²⁸. Pour cela, le cas des amphores « funéraires » érétriennes offre un bon angle d'attaque. La forme est particulièrement intéressante, car elle s'intègre dans une longue séquence évolutive, aux deux extrémités de laquelle on observe une parenté avec d'autres formes de vases. Boardman l'avait déjà relevé : morphologiquement, les amphores du 7^e s. sont comparables à une série de pithoi ; quant aux exemplaires à figures noires, les plus tardifs de la séquence, ils sont à rapprocher d'un type bien connu de lébès gamikos attique²⁹.

Examinons d'abord ce qu'implique la parenté avec les pithoi (Fig. 1a). À Erétrie, il arrive que ces derniers soient utilisés pour enterrer de jeunes enfants, tout comme les amphores³⁰. Mais leur fonction première n'est pas funéraire³¹. Ils sont bien attestés dans d'autres contextes que les tombes³². Leurs caractéristiques

22 Figures protectrices : WOYSCH-MÉAUTIS 1982, 74-77 (lion) et 84-85 (sphinx) ; SOURVINO-U-INWOOD 1995, 271-273. Lion et sphinx « démons de la mort » (*Todesdämonen*) : MÜLLER 1976 (avec une lecture peu nuancée des documents iconographiques, aboutissant à des conclusions réductrices). Pour une théorie récente sur la figure du sphinx « psychopompe », descendant direct des sphinx/chérubins orientaux, voir PETIT 2001 et 2013.

23 Voir les sphinx offerts dans les sanctuaires (HOLZMANN 1991 ; KOUROU *et al.* 1997, 1153, cat. 31-32 et 1165) et ceux qui décorent la toiture des temples (PETIT 2013).

24 L'opinion est notamment défendue par N. Kourou, pour la période géométrique et le 7^e siècle (BOSANA-KOUROU 1979, 186 ; KOUROU *et al.* 1997, 1165). Pour un résumé des théories favorables à la fonction décorative des sphinx, voir aussi PETIT 2001, 103-106.

25 Sur les représentations de danses et de processions aux 8^e et 7^e siècles, voir *supra*, note 8.

26 Voir *supra*, note 14.

27 Des rameaux (de laurier, d'olivier...) sont souvent portés par les participants à des cérémonies religieuses. Voir par exemple le corpus d'images réuni dans LAXANDER 2000. Sur la présence de rameaux dans les cérémonies religieuses, voir REV, A (1934), *s. v.* « Thallophoria », col. 1215-1225 ; BLECH 1982, 278-302.

28 Programme clairement énoncé dans LANGDON 2001 (spécialement 579-584). Voir aussi LANGDON 2008, chap. 1.

29 BOARDMAN 1952, 13-16.

30 *Ibid.*, 11 et 14, fig. 16 ; BLANDIN 2007, 58-61. Notons l'emploi de pithoi presque identiques dans la nécropole de Mendè, fondation érétrienne en Chalcidique : Vokotopoulou 1994, 96, fig. 18 (attribution erronée à Polychrono dans la légende de la figure) ; MOSCHONISIOTI 2004, 280-281, fig. 3-4.

31 Boardman (1952, 11) ne se prononce pas à ce sujet. Blandin (2007, 61), tout en restant prudente, suggère que ces pithoi représentent « une version plus modeste des amphores à pied conique ». Or ces vases possèdent des traits qui leur sont propres (façonnage caractéristique de la lèvre, répertoire cohérent de motifs incisés, mamelons en relief sur l'épaule). Ils constituent une production à part entière et non une copie « bon marché » des amphores. La distinction entre les deux groupes ne tient pas, ou pas seulement, au coût d'acquisition.

32 À Erétrie, la fouille d'un quartier d'habitation d'époque géométrique (parcelle Roussos) a livré plusieurs dizaines de fragments (information fournie par A. Kenzelmann Pfyffer ; sur la fouille et les vestiges découverts

techniques (morphologie, qualité de la pâte, mode de façonnage) les désignent comme de véritables vases de stockage. Faute d'analyses appropriées, il n'est pas possible de savoir avec certitude quelles denrées étaient conservées dans ces pithoi³³. Mais un détail de leur morphologie, à savoir leur haut pied ajouré, est susceptible de signaler un usage préférentiel. On est en droit de s'interroger sur la raison d'être d'un tel pied, qui présente au moins un inconvénient : en augmentant la hauteur du récipient, il le rend moins stable ; un simple fond plat, ou un pied annulaire bas, serait plus fonctionnel³⁴. Il faut donc supposer qu'il a une réelle utilité. Il est d'un intérêt esthétique limité, d'autant qu'il ne porte en principe pas de décors incisés³⁵. Il peut difficilement contenir une quantité de braises suffisante pour chauffer le contenu du vase³⁶. En revanche, il pourrait avoir une fonction isolante : il empêche que l'humidité du sol ne gagne la panse du vase, avec d'autant plus d'efficacité que les ajours garantissent une bonne ventilation. Cette dernière explication impliquerait que les pithoi de ce type étaient particulièrement adaptés pour entreposer du grain, la denrée par excellence qu'il faut tenir à l'abri de l'humidité³⁷.

Nos amphores se rapprochent beaucoup des pithoi, tant par leur morphologie que par leur contenance. Techniquement parlant, elles peuvent remplir la même fonction. Le fait qu'elles soient en céramique

dans ce secteur, voir BLANDIN 2007, vol. 2, 82-83). Près d'une cinquantaine d'individus sont aussi répertoriés dans la céramique géométrique du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros (VERDAN 2013, vol. 2, 33, tableau 1). Plus généralement, sur l'usage des pithoi en contexte domestique, voir EBBINGHAUS 2005, 54-57.

33 Des analyses tracéologiques et la recherche de résidus organiques présents dans l'argile permettraient sans doute d'en savoir plus. Sur ces méthodes, désormais largement mises en œuvre pour l'étude des céramiques antiques, voir notamment OUDEMANS 2007 ; EVERSLED 2008 ; BECK 2010 ; SKIBO 2013, chap. 4-5.

34 Dans la pratique, les pithoi ont souvent une base très étroite, voire un fond pointu, et sont enfoncés dans le sol, dans une banquette, ou sont maintenus par un support (exemple de Zagora : EBBINGHAUS 2005, 55, fig. 1 ; McLOUGHLIN 2011, spécialement fig. 2 et 11-13).

35 Voir cependant un exemplaire découvert à Mendé et dont le pied est décoré : MOSCHONISIOTI 2004, 281, fig. 4.

36 En outre, il faudrait à chaque fois incliner le pithos pour ajouter des braises sous le pied, opération délicate si le récipient est plein.

37 Sur la conservation du grain, voir AMOURETTI 1986, 71-73. La prescription se trouve par exemple chez XÉNOPHON, *Economique* 9, 3.

fine et portent des décors peints n'empêche pas qu'elles aient un caractère utilitaire. Elles sont suffisamment solides. En ce qui concerne leur aspect extérieur, rappelons que le 7^e siècle voit se développer la production de grands vases de stockage ornés avec un soin remarquable : les pithoi à reliefs, produits dans différentes régions du monde grec (dont la Crète, Rhodes et les Cyclades)³⁸. Plusieurs études récentes insistent sur le fait que ces récipients sont plus que de simples contenants. Témoignant d'une aptitude à accumuler des biens consommables, voire à contrôler les surplus de la production agricole, ils constituent des signes de richesse et de pouvoir et reçoivent des décors en conséquence³⁹. En nous fiant à ce parallèle, nous pouvons envisager que les amphores érétriennes ont rempli, elles aussi, cette double fonction pratique et symbolique⁴⁰.

À ce stade de la réflexion, il convient d'invoquer le rapprochement établi entre les trois amphores à figures noires (Fig. 1c) et le lébès gamikos attique. Les correspondances s'observent sur le plan de la morphologie⁴¹, mais également dans les choix iconographiques, puisque les thèmes peints sur deux des trois vases évoquent la sphère du mariage : cortèges nuptiaux (dont celui de Pélée et Thétis), jugement de Pâris et peut-être rencontre des époux⁴². Boardman a souligné chacune de ces parentés. Il conclut toutefois que les vases érétriens ne sont pas des lébétés gamikoi à proprement parler, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas servi dans le cadre de cérémonies nuptiales. À ses yeux, l'argument déterminant est celui du contexte de découverte (tombe à *enchytrisme*) : un vase de mariage ne conviendrait pas pour enterrer la dépouille d'un enfant⁴³. Il trouve ensuite une manière d'expliquer

38 SCHÄFER 1957 ; SIMANTONI-BOURNIA 2004.

39 EBBINGHAUS 2005 ; BRISART 2009 ; 2011, 239-253 ; STEINER 2013, 217-218 et 227.

40 Cela ne signifie pas qu'il faille les considérer comme des « pithoi de luxe », ce qui reviendrait simplement à inverser la perspective adoptée par Blandin (réserves exprimées à ce sujet : voir *surpra*, n. 31).

41 Même si nos exemplaires conservent un col haut, caractéristique des amphores érétriennes du 7^e s.

42 Noce divine (?) et jugement de Pâris sur la « Wedding Amphora » (musée national d'Athènes, inv. ME 1004 : BOARDMAN 1952, 32-35, pl. 9a-b et 11a ; 1999, 232, fig. 458). Char nuptial de Pélée et Thétis et rencontre des époux (?) sur la « Peleus Amphora » (musée national d'Athènes, inv. ME 12076 ; BOARDMAN 1952, 38-39 et pl. 9c) : Fig. 1c.

43 Sa formule mérite d'être citée : « Savage the mother who interred her unfortunate or unwanted young in a

le décalage entre l'iconographie à caractère nuptial et la fonction des récipients : selon lui, les potiers et les peintres érétriens se seraient seulement inspirés des formes et des décors attiques, sans se soucier de la cohérence sur le plan des usages⁴⁴. L'explication n'est pas satisfaisante. Il serait curieux, en effet, que la clientèle n'ait prêté aucune attention à la signification des scènes peintes sur de la vaisselle de cette qualité. D'autre part, il n'est pas inconcevable qu'un enfant soit inhumé dans un vase utilisé lors du mariage de ses géniteurs, comme nous le verrons par la suite. C'est ici qu'il est important de se détacher du contexte de découverte et d'envisager la « biographie » des objets de la manière la plus large possible⁴⁵. En fait, rien ne s'oppose à ce que nos trois amphores à figures noires aient eu une fonction première apparentée à celle des *lébétés gamikoi* attiques⁴⁶. Considérant le caractère conservateur de ces vases érétriens et la stabilité de la production du 7^e au 6^e siècle, nous osons même aller plus loin, en proposant que l'ensemble des amphores dites « funéraires » avaient un rapport avec la sphère du mariage⁴⁷.

RETOUR AUX IMAGES

Dans cette perspective, les images, et tout particulièrement les figures féminines peintes sur les vases de style orientalisant, prennent une dimension nouvelle. Nous nous garderons ici d'en donner une explication trop précise. De toutes les lectures possibles, on ne peut en exclure aucune, bien que

certaines soient plus vraisemblables que d'autres. Revenons d'abord à une description neutre : des personnages de sexe féminin sont engagés dans une action impliquant le port de rameaux (et parfois d'autres objets⁴⁸). Au sein d'une même scène, les protagonistes ne se distinguent guère les uns des autres⁴⁹ : leur apparence ne permet pas de leur attribuer des identités différentes. Leur positionnement dans le groupe pourrait être un critère de distinction, mais il est délicat de déterminer à qui il convient d'attribuer la prééminence, d'autant plus que différents schémas sont attestés⁵⁰. Ces raisons nous incitent à écarter l'hypothèse de femmes faisant des gestes de dévotion à l'intention d'une figure divine (ou d'une image de culte). Il est également difficile d'imaginer qu'il s'agisse uniquement de déesses, dont on ne saurait trop à quelle activité elles se livreraient. Nous l'avons déjà souligné, aucun signe distinctif ne désigne ces personnes comme des prêtresses. De toute façon, il est préférable d'éviter l'emploi de ce terme, qui met trop l'accent sur la fonction sacerdotale : le plus souvent, dans le culte grec, ceux et celles qui participent à des cérémonies religieuses le font d'abord en tant que membres de la communauté, même lorsqu'ils y assument une charge particulière⁵¹. Pour l'instant, gardons une position prudente, en considérant ces figures féminines comme des femmes, qui prennent part à un rite dont la nature exacte nous échappe, cérémonie cultuelle, nuptiale, ou autre⁵².

Ce constat banal a une vertu : au-delà des problèmes d'identification, il nous invite à retenir la signification générale des images. Soulignons d'abord le fait que cette iconographie est exclusivement féminine. Vu

vessel which once held the water for her bridal bath – or breakfast ! » (BOARDMAN 1952, 32).

44 *Ibid.* Mais voir aussi l'avis plus nuancé, exprimé très succinctement dans BOARDMAN 1999, 216.

45 Sur la notion de « biographie de l'objet », voir LANGDON 2001, avec une ample bibliographie.

46 Notons d'ailleurs que certains les considèrent comme de véritables *lébétés gamikoi* : Ure 1960, 217 ; MARTIN-PRUVOT *et al.* 2010, 132 et 174, cat. 127. Sur les hypothèses concernant la fonction (ou les fonctions) du *lébès gamikos*, voir GINOUVÈS 1962, 276-282. Voir surtout les réflexions stimulantes de HARL-SCHALLER 1972-75 et GEX 2010 (spécialement 28-29).

47 Ginouvès (1962, 279-280) n'hésite pas à voir une filiation entre les amphores à pied haut du 7^e (il mentionne plusieurs exemplaires érétriens) et les *lébétés gamikoi* attiques. Harl-Schaller (1972-75, 161-162), à l'inverse, insiste sur les différences morphologiques entre les deux groupes de vases. Mais elle n'envisage pas la possibilité d'une parenté sur le plan fonctionnel.

48 Couronnes sur MN 12130 (BOARDMAN 1952, pl. 5 ; RITSONIS 1997, fig. 2), couronnes et fleur (?) sur MN 12128 (BOARDMAN 1952, 25, fig. 21e et pl. 5 ; RITSONIS 1997, fig. 1).

49 Exceptions : sur la panse de MN 12128, le personnage central est vêtu d'un manteau long, alors que les autres en portent un court ; sur le col de MN 12130, la figure de droite est plus petite que les autres (dans la même image, la variation de la couleur des vêtements doit être considérée comme un effet de style).

50 Trois personnages se dirigeant dans le même sens ; deux personnages faisant face à deux autres ; deux personnages faisant face à un troisième.

51 Voir les remarques à ce sujet dans BURKERT 2011, 138-9.

52 Interpréter les images comme des scènes de daphnéphories (voir VERDAN 2013, 235-236) permettrait de replacer la céramique dans un contexte religieux spécifiquement érétrien, mais cette lecture n'est pas moins hypothétique que les autres.

le nombre limité d'amphores découvertes à ce jour, on pourrait attribuer cela au hasard. Mais les cruches à haut col des sanctuaires érétriens en apportent la confirmation : les femmes ont réellement la vedette sur cette céramique de style orientalisant. En outre, elles y sont pleinement actrices. Elles sont montrées en train d'accomplir des gestes mémorables, pour elles-mêmes et pour la communauté. Que ces scènes aient été associées à des événements précis par les spectateurs de l'époque, ou qu'elles aient eu un caractère générique, donnant à voir « des femmes célébrantes », l'essentiel pour nous est qu'elles expriment un lien fort entre les amphores et la sphère féminine. Cela nous permet d'envisager la manière dont les images étaient opérantes, non plus dans un seul contexte, mais dans plusieurs successivement : à la première utilisation du vase, lors d'une plus longue exposition dans un cadre privé ou public, au moment du dépôt final dans une tombe.

Avant de conclure, ajoutons que nous avons mis l'accent sur l'iconographie, car elle constituait un élément clé de l'interprétation. Mais il ne faudrait pas surestimer son importance. Pour nous, les images sont des documents précieux ; pour les utilisateurs de l'époque, le vase et son emploi primaient. Les amphores décorées de simples motifs linéaires en sont la preuve.

CONCLUSION

Résumons les hypothèses avancées jusqu'ici. Selon nous, les amphores archaïques des tombes érétriennes n'ont pas été fabriquées pour ce seul usage funéraire. Le contexte de découverte ne nous renseigne que sur la fin de leur parcours, sur un emploi secondaire peut-être fréquent, mais nullement obligatoire. En amont, d'autres usages sont à restituer. Comme l'indique leur morphologie, les amphores sont d'abord conçues comme des vases de stockage. Elles servent à entreposer une denrée en particulier : le grain. Or ce dernier est doublement important. D'abord, il constitue la base de l'alimentation⁵³. Ensuite, à la différence du vin ou de l'huile, il n'est pas seulement nourriture ; il est aussi semence, garantie de récoltes futures. C'est la raison pour laquelle les vases contenant des céréales méritent d'être richement décorés. Cela explique également qu'ils soient associés à la sphère féminine :

53 Dans l'alimentation des sociétés agricoles traditionnelles, on estime que les céréales couvrent plus des deux tiers des besoins en calories : AMOURETTI 1986, 289-290 ; GALLANT 1991, 67-68.

dans l'*oikos*, la gestion des réserves alimentaires est une tâche confiée aux femmes⁵⁴. Mais il y a plus que cette simple association : au fond, c'est un jeu d'identification qui s'établit entre le vase à grain et la femme. Tous deux sont précieux pour l'*oikos* d'une semblable manière : le récipient contient aliments et semence ; la mère est nourricière et garantit l'avenir de la famille en sa qualité de reproductrice. Et tous deux portent leur richesse dans leur ventre⁵⁵.

Dans cette optique, il est logique que ces amphores soient d'abord utilisées lors des rites nuptiaux⁵⁶. Elles entrent ainsi dans l'*oikos* en même temps que la jeune épouse. Quelle que soit leur fonction exacte à cette occasion (ustensile rituel, cadeau de mariage)⁵⁷, elles sont un puissant symbole de fertilité. Dans le même temps, elles signalent le statut élevé de leur propriétaire, tout le monde n'ayant pas accès à ce type de céramique, soit en raison de son coût, soit à cause de restrictions socialement établies. Inaugurées au moment du mariage, les amphores sont ensuite intégrées dans le mobilier fonctionnel de l'*oikos*, tout en restant des vases à part. Manipulées avec soin, elles peuvent avoir une longue durée de vie, si tant est qu'elles ne soient pas rapidement remployées pour un usage funéraire⁵⁸. Enterrer la dépouille d'un enfant mort en bas âge dans un tel vase n'a rien d'incongru⁵⁹. C'est une manière d'exprimer symboliquement la perte subie par la famille, tout en rappelant le statut du défunt. En outre, l'enfant est déposé dans un récipient qui est l'équivalent du ventre de sa mère⁶⁰. Ainsi, l'usage du vase est cohérent du début jusqu'à la fin.

54 Ce que rappellent les auteurs anciens, d'Hésiode (qui donne une vision en négatif, en insistant sur la femme qui consomme tous les biens : *Théogonie* 591-609 ; *Travaux* 702-705) à Xénophon (*Economique* 7, 21-25 et 33-36).

55 Sur la femme conçue comme un vase, voir DUBOIS 1988, 47-49, 132-133 ; REEDER 1995, 195-199 ; STEINER 2013, 213-214 (qui insiste sur la proximité avec le pithos).

56 Même réflexion à propos des pithoi dans STEINER 2013, 232-233.

57 Sur la fonction du lèbès gamikos, voir *supra*, n. 46.

58 Etant donné le taux élevé de mortalité infantile, la plupart des familles perdent tôt ou tard un ou plusieurs enfants (PARKIN 2013, 40-50).

59 La pratique se justifie peut-être tout particulièrement si la mère est morte en couches.

60 Sur l'*enchytrisme* conçu comme un retour à la matrice dans différentes sociétés, voir notamment ILAN 1995, 135 (Levant, Âge du Bronze Moyen) ; ORRELLE 2008 (Levant, Néolithique) ; BAILLS-TALBI et DASEN 2008, 599 ; NIZZO 2011, 54 (Italie, Âge du Fer).

Voici la « biographie » que nous proposons de restituer pour les amphores érétriennes. Cela n'a rien d'extraordinaire. Nous l'avons vu, la plupart des observations ont déjà été faites ; les questions ont été posées. Il fallait seulement que l'interprétation se dégage de la trop forte attraction exercée par le contexte de découverte. Il reste maintenant à éprouver la validité du scénario, en élargissant le champ d'investigation dans plusieurs directions. La tâche consiste notamment à examiner de près les récipients, pour voir s'ils présentent ou non des traces d'utilisation⁶¹, à rechercher activement la présence des amphores ailleurs que dans les tombes et à étudier d'autres cas comparables à celui d'Erétrie⁶². Ce dernier point, surtout, mérite d'être souligné. Le corpus qui a retenu notre attention ne constitue pas une exception. En toute logique, il devrait trouver son équivalent dans la plupart des productions céramiques du monde grec, indépendamment de la variabilité des us et coutumes. Les vases qui ont servi à l'occasion de cérémonies nuptiales avant d'être enfouis dans des tombes sont certainement plus nombreux qu'on ne le croit.

ABRÉVIATION

RE = A. PAULY et G. WISSOWA, *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft* (1893–1978).

BIBLIOGRAPHIE

AMOURETTI 1986 = M.-C. AMOURETTI, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique : de l'aire au moulin*, Paris, 1986.

BAILLS-TALBI et DASEN 2008 = N. BAIILLS-TALBI et V. DASEN, « Rites funéraires et pratiques magiques », *in*:

61 Sur la tracéologie et les analyses de résidus organiques, voir *supra*, n. 33. À titre d'exemple, citons une étude menée sur le mobilier céramique de tombes de l'Âge du Bronze à Chypre, montrant que des vases déposés dans les sépultures et considérés comme « funéraires » par les archéologues ont été utilisés avant leur enfouissement : DUGAY 1996.

62 A commencer par les amphores cycladiques et béotiennes, pour ne mentionner que les deux exemples les plus proches du nôtre. Cyclades : PAPASTAMOS 1970 ; KNAUSS 1997, spécialement 11-12, 15-24 et pl. 1-17 ; BOARDMAN 1999, 110-112, fig. 239-241 et 250 (voir aussi ZAPHEIROPOULOU 1994, 2001 et 2008). Béotie : RUCKERT 1976, 19-25, 52-58 et pl. 6-14 ; BOARDMAN 1999, 109-110 et fig. 232.

F. GUSI et S. MURIEL, C. OLÀRIA (éds), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia*, Castellón, 2008, 595-618.

BECK 2010 = M. E. BECK, « Ceramic Vessel Use and Use Alteration : Insights from Experimental Archaeology », *in*: J. FERGUSON (éd.), *Designing Experimental Research in Archaeology : Examining Technology Through Production and Use*, Boulder, 2010, 47-69.

BLANDIN 2007 = B. BLANDIN, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie : espace des vivants, demeures des morts*, Gollion, 2007 [Erétrie XVII].

BLECH 1982 = M. BLECH, *Studien zum Kranz bei den Griechen*, Berlin, 1982.

BOARDMAN 1952 = J. BOARDMAN, « Pottery from Eretria », *Annual of the British School at Athens* 47 (1952), 1-48.

BOARDMAN 1999 = J. BOARDMAN, *Aux origines de la peinture sur vase en Grèce*, Paris, 1999.

BOSANA-KOUROU 1979 = P. BOSANA-KOUROU, *The Sphinx in Early Archaic Greek Art*, thèse de doctorat, Oxford, 1979.

BRISART 2009 = T. BRISART, « Les pithoi à reliefs de l'atelier d'Aphrati : fonction et statut d'une production orientalisante », *in*: A. TSINGARIDA (ed.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7th-4th centuries B.C.)*, Brussels, 2009, 137-151 [Études d'archéologie 3].

BRISART 2011 = T. BRISART, *Un art citoyen : recherches sur l'orientalisation des artisanats en Grèce proto-archaïque*, Bruxelles, 2011.

BURKERT 2011 = W. BURKERT, *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*, Paris, 2011.

CRIELAARD 2007 = J. P. CRIELAARD, « Eretria's West Cemetery Revisited : Burial Plots, Social Structure and Settlement Organization During the 8th and 7th Centuries B.C. », *in*: A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *Oropos and Euboea in the Early Iron Age, Acts of an International Round Table, University of Thessaly, June 18-20, 2004*, Volos, 2007, 169-194.

DUBOIS 1988 = P. DUBOIS, *Sowing the Body : Psychoanalysis and Ancient Representations of Women*, Chicago, 1988.

DUGAY 1996 = L. DUGAY, « Specialized Pottery Production on Bronze Age Cyprus and Pottery Use-wear Analysis », *Journal of Mediterranean Archaeology* 9, 2 (1996), 167-192.

EBBINGHAUS 2005 = S. EBBINGHAUS, « Protector of the City, or the Art of Storage in Early Greece », *Journal of Hellenic Studies* 125 (2005), 51-72.

- EVERSHED 2008 = R. P. EVERSHERD, « Organic Residue Analysis in Archaeology : The Archaeological Biomarker Revolution », *Archaeometry* 50, 6 (2008), 895-924.
- GALLANT 1991 = T. W. GALLANT, *Risk and Survival in Ancient Greece : Reconstructing the Rural Domestic Economy*, Stanford, 1991.
- GEX 1993 = K. GEX, *Rotfigurige und weissgrundige Keramik*, Lausanne, 1993 [Eretria IX].
- GEX 2010 = K. GEX, « Sophilos en Turquie : quelques réflexions autour du lébès gamikos d'Izmir », *Kaineus* 13 (2010), 26-33.
- GINOUVÈS 1962 = R. GINOUVÈS, *Balaneutikè : recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Paris, 1962.
- HARL-SCHALLER 1972-75 = F. HARL-SCHALLER, « Zur Entstehung und Bedeutung des attischen Lebes gamikos », *Jahreshefte der Österreichischen archäologischen Instituts in Wien*, Beiblatt 50, (1972-75), 151-170.
- HAUG 2012 = A. HAUG, *Die Entdeckung des Körpers : Körper- und Rollenbilder im Athen des 8. und 7. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin, 2012 [Image and Context 10].
- HOLZMANN 1991 = B. HOLTZMANN, « Une sphinge archaïque de Thasos », *Bulletin de correspondance hellénique* 115 (1991), 125-165.
- HUBER 2003 = S. HUBER, *L'aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque*, Gollion, 2003 [Eretria XIV].
- HUBER 2012 = S. HUBER, « Pour une archéologie des cultes à Erétrie », in: A. MAZARAKIS AINIAN (ed.), *Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 12-3 έως 15-3-2009*, III, Volos, 2012, 845-861.
- HUBER 2013 = S. HUBER, « Le cratère, l'hydrie et la cruche à haut col : des céramiques au service des premiers rituels à Erétrie (Grèce) », in: M. DENTI et M. TUFFREAU-LIBRE (dir.), *La céramique dans les contextes rituels : fouiller et comprendre les gestes des anciens, Actes de la table ronde de Rennes (2010)*, Rennes, 2013, 75-93.
- ILAN 1995 = D. ILAN, « Mortuary Practices at Tel Dan in the Middle Bronze Age : A Reflection of Canaanite Society and Ideology », in: S. CAMPBELL et A. GREEN (éds), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxford, 1995, 117-139.
- KAHIL 1979 = L. KAHIL, « Une 'ronde' sur un col d'amphore eubéen », in: A. CAMBITOUGLOU (éd.), *Studies in Honour of Arthur Dale Trendall*, Sidney, 1979, 97-101.
- KNAUSS 1997 = F. S. KNAUSS, *Der lineare Inselstil : eine kykladische Keramikwerkstatt am Übergang von der spätgeometrischen zur archaischen Zeit*, Saarbrücken, 1997.
- KOUROU et al. 1997 = N. KOUROU, M. KOMVOU et S. RAFTOPOULOU, « The Sphinx in Greece », *LIMC* VIII, 1 (1997), 1151-1165.
- KOUROUNIOTIS 1903 = K. KOUROUNIOTIS, « Ἀγγεῖα Ἐρετρίας », *Archaiologike Ephemeris* 1903, 1-38.
- LANGDON 2001 = S. LANGDON, « Beyond the Grave : Biographies from Early Greece », *American Journal of Archaeology* 105, 4 (2001), 579-606.
- LANGDON 2008 = S. LANGDON, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.E*, New York and Cambridge, 2008.
- LAXANDER 2000 = H. LAXANDER, *Individuum und Gemeinschaft im Fest : Untersuchungen zu attischen Darstellungen von Festgeschehen im 6. und frühen 5. Jahrhundert v. Chr.*, Münster, 2000.
- MARTIN-PRUVOT et al. 2010 = C. MARTIN PRUVOT, K. REBER et T. THEURILLAT (dir.), *Cité sous terre : des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Erétrie, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig septembre 2010-janvier 2011*, Gollion, 2010.
- McLOUGHLIN 2011 = B. McLOUGHLIN, « The Pithos Makers at Zagora : Ceramic Technology and Function in an Agricultural Settlement Context », in: A. MAZARAKIS AINIAN (ed.), *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, 913-928.
- MOSCHONISIOTI 2004 = S. MOSCHONISIOTI, « Εγχώρια Διακοσμημένη Κεραμική από το Νεκροταφείο της Αρχαίας Μένδης στη Χαλκιδική », in: N. C. STAMPOLIDIS et A. GIANNIKOURI (éds), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου. Ρόδος, 2002*, Athènes, 2004, 277-293.
- MÜLLER 1976 = P. MÜLLER, *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst*, Zürich, 1978.
- NIZZO 2011 = V. NIZZO, « "Antenati bambini". *Visibilità e invisibilità dell'infanzia nei sepolcreti dell'Italia tirrenica dalla prima età del Ferro all'Orientalizzante : dalla discriminazione funeraria alla costruzione dell'identità* », in: V. NIZZO (éd.), *Dalla nascita alla morte : antropologia e archeologia a confronto, Atti dell'Incontro Internazionale di studi in onore di Claude Lévi-Strauss (Roma, 2010)*, Rome, 2011, 51-93.

- OAKLEY 2009 = J. H. OAKLEY, « Greek Vase Painting », *American Journal of Archaeology* 113, 4 (2009), 599-627.
- ORRELLE 2008 = E. ORRELLE, « Infant Jar Burials – A Ritual Associated With Early Agriculture ? », in: K. BACVAROV (éd.), *Babies Reborn : Infant/Child Burials in Pre- and Protohistory, Proceedings of the XV International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences (Lisbon, 2006)*, Oxford, 2008 [BAR Inter. Ser.1832], 71-78.
- OUDEMANS 2007 = T. F. M. OUDEMANS, « Applying Organic Residue Analysis in Ceramic Studies in Archaeology – a Functional Approach », *Leiden Journal of Pottery Studies* 23, 1 (2007), 5-20.
- PAPASTAMOS 1970 = D. PAPASTAMOS, *Melische Amphoren*, Münster, 1970.
- PARKIN 2013 = T. PARKIN, « The Demography of Infancy and Early Childhood in the Ancient World », in: J. E. GRUBBS et T. PARKIN (éds), *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World*, Oxford, 2013, 40-61.
- PETIT 2001 = T. PETIT, *Cedipe et le Chérubin : les sphinx levantins, cypriotes et grecs comme gardiens d'Immortalité*, Fribourg, 2001.
- PETIT 2013 = T. PETIT, « The Sphinx on the Roof : The Meaning of the Greek Temple Acroteria », *Annual of the British School at Athens* 108 (2013), 201-234.
- REEDER 1995 = E. D. REEDER (éd.), *Pandora : Women in Classical Greece*, Baltimore, 1995.
- RITSONIS 1997 = A. RITSONIS, « Παρατηρήσεις στη σύνθεση της Ερετριακής Αγγειογραφίας », *Anthropologica kai Archaïologika Chronika / Annals of Anthropology and Archaeology* 4 (1997), 65-88.
- RUCKERT 1976 = A. RUCKERT, *Frühe Keramik Böotiens*, Bern, 1976 [Antike Kunst Beiheft 10].
- SAPOUNA-SAKELLARAKI 1995 = E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Eretria : Site and Museum*, Athènes, 1995.
- SCHÄFER 1957 = J. SCHÄFER, *Studien zu den griechischen Reliefpithoi des 8.-6. Jahrhunderts v. Chr. aus Kreta, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Kallmünz, 1957.
- SIMANTONI-BOURNIA 2004 = E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs : ateliers insulaires du VIIIe au VIe siècle avant J.-C.*, Genève, 2004.
- SKIBO 2013 = J. M. SKIBO, *Understanding Pottery Function*, New York, 2013.
- SOURVINOU-INWOOD 1995 = C. SOURVINOU-INWOOD, *Reading Greek Death : To the End of the Classical Period*, Oxford, 1995.
- STEINER 2013 = D. STEINER, « The Priority of Pots : Pandora's Pithos Re-viewed », *Mètis : Anthropologie des Mondes Grecs Anciens* n.s. 11 (2013), 211-238.
- TÖLLE 1964 = R. TÖLLE, *Frühgriechische Reigentänze*, Waldsassen, 1964.
- URE 1960 = A. D. URE, « Euboean Floral Black-Figured Vases », *Annual of the British School at Athens* 55 (1960), 211-217.
- VERDAN 2013 = S. VERDAN, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*, Gollion, 2013 [Eretria XXII].
- VERDAN et al. 2008 = S. VERDAN, A. KENZELMANN PFYFFER et C. LÉDERREY, *Céramique géométrique d'Érétrie*, Gollion, 2008 [Eretria XX].
- VOKOTOPOULOU 1994 = I. VOKOTOPOULOU, « Anciennes nécropoles de la Chalcidique », in: *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc), Actes du Colloque International de Lille (1991)*, Naples, 1994 [Cahiers du Centre Jean Bérard 18], 79-98.
- VOKOTOPOULOU 1996 = I. VOKOTOPOULOU, « Cities and Sanctuaries of the Archaic Period in Chalkidike », *Annual of the British School at Athens* 91 (1996), 319-328.
- WOYSCH-MÉAUTIS 1982 = D. WOYSCH-MÉAUTIS, *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs : de l'époque archaïque à la fin du IVe siècle av. J.-C.*, Lausanne, 1982 [Cahiers d'archéologie romande 21].
- ZAPHEIROPOULOU 1994 = P. ZAPHEIROPOULOU, « Une nécropole à Paros », in: *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc), Actes du Colloque International de Lille (1991)*, Naples, 1994 [Cahiers du Centre Jean Bérard 18], 127-152.
- ZAPHEIROPOULOU 2001 = P. N. ZAPHEIROPOULOU, « Κρατηρόσχημος αμφορέας του 7ου αι. π.Χ. από την Πάρο », in: A. ALEXANDRI et I. LEVENTI (éds), *Καλλίστευμα. Μελέτες προς τιμήν της Ολγας Τζάχου-Αλεξανδρή*, Athènes, 2001, 85- 96.
- ZAPHEIROPOULOU 2008 = P. N. ZAPHEIROPOULOU, « Ζωγραφική και ποίηση στην εποχή του Αρχιλόχου », in: D. ΚΑΤΣΟΝΟΠΟΥΛΟΥ, I. ΠΕΤΡΟΠΟΥΛΟΣ et S. ΚΑΤΣΑΡΟΥ (éds), *Archilochos and his Age, Proceedings of the Second International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades (Paros, 2005)*, Athènes, 2008, 343-363.